Segur
I

FRC 31319A

Case
FRC
35143

MANUSCRIT
Trouvé dans les papiers d'un Proscrit du tems de la terreur.

HISTOIRE D'UNE ÉPINGLE,

PAR M. SÉGUR le jeune.

(C'est elle qui parle d'abord.)

Si je ne craignois pas de donner mauvaise opinion de moi en commençant mon histoire par un jeu de mots, je dirois que ma vie est aussi *piquante* dans ses détails que moi dans mon ensemble. Plus faite pour *attacher* que pour *écrire*, quelqu'un s'est chargé de rédiger ces Mémoires pour moi ; dans tout ceci, je ne me suis occupée que de donner les faits et d'en certifier l'authenticité.

DÉTAILS véridiques et historiques sur une Epingle, *depuis* 1650 *jusqu'à nos jours* 1791.

Nous ne dirons rien des premiers détails de l'existence de l'*épingle* célèbre dont nous écrivons l'histoire ; il suffira au public de savoir qu'elle se trouva un jour sur la toilette de *Ninon Lenclos*. C'est depuis cette époque seule qu'elle a commencé à être, ou l'accessoire, ou souvent

THE NEWBERRY LIBRARY

même la cause de grands événemens qui semblent l'associer à l'histoire de son pays.

Un matin Madame de Maintenon vint chez Ninon : on sait que cette auguste prude, conduite par un attrait irrésistible et par l'empire des circonstances, passoit tour-à-tour de chez son confesseur et du pied des autels, dans le sanctuaire des plaisirs et de la volupté, chez cette courtisanne enchanteresse dont le nom seul ajoutoit à la célébrité de son siècle. Il sembloit que le sort avoit voulu que Madame de Maintenon, par ses inconséquences sociales, peignît la versalité de son ame, toujours *tourmentée entre l'amour du créateur et de la créature.* (*)

Madame de Maintenon étoit donc chez Ninon ; elle quittoit l'abbé Gobelin, son Confesseur, qui, dans ce tems, avoit l'habitude de donner des présens innocens aux dévotes dont il dirigeoit les consciences. Madame de Maintenon venoit de recevoir de ce saint Directeur une pelote charmante que ses mains avoient bénies ; notre belle dévote tire son mouchoir trop

(*) Correspondance secrette entre Madame de Maintenon, Mademoiselle Lenclos, et le Marquis de Villarceaux. *Chez Huet, Libraire, rue Vivienne.*

précipitamment, et la pelote roule aux pieds de Ninon qui la ramasse. Madame de Maintenon rougit, veut ravoir ce dépôt précieux ; Ninon ne consent à le rendre qu'à la condition de savoir d'où lui vient cette pelote qui ressemble à un présent.... Madame de Maintenon, qui tremble en secret d'avoir fait un sacrilège involontaire en laissant ce trésor dans de belles mains profanes, s'embarrasse, ne répond rien. Prenez garde, dit alors Ninon : si vous gardez le silence, j'aurai le droit de tout croire ; il n'y a rien que mon imagination n'invente sur cette jolie pelote ; je croirai que vous la tenez de quelqu'adorateur : que sais-je ? de Villarceaux, de Chevreuse... peut-être du Roi même... A ce nom sacré, l'embarras de Madame de Maintenon augmente ; elle balbutie, ne sait quel parti prendre ; et aimant mieux sacrifier son amour-propre en se livrant aux plaisanteries de Ninon que d'exposer sa gloire elle avoue que son confesseur lui a fait ce présent auquel elle met un grand prix. Ah ! pour cela, dit Ninon en riant : *Je n'aurois jamais cru que l'Abbé Gobelin pût m'inspirer tant de curiosité* : mais avant de vous rendre cette pelote, je veux que la première

épingle y soit placée par moi; en voila une qui n'est à mon ruban, que pour me rappeler que la Châtre vient ce soir; je la choisis, et je trouve cette réunion piquante : comme vous savez que je vous crois dévote plus par principe et par force que par penchant, ce mêlange de profane et de sacré vous portera bonheur... En achevant ces mots, ses doigts charmans prirent notre *épingle*, et la posèrent sur la pelote de Madame de Maintenon, qui, trop heureuse d'en être quitte pour cela, le permit, et sortit un instant après, aimant autant ne pas continuer la conversation.

L'après-midi l'abbé Goblin revint chez sa belle dévote; il parla de la pelote, on la lui montra avec reconnoissance : mais cette seule *épingle* qui se trouvoit au milieu, et que l'on avoit oublié d'ôter, lui parut extraordinaire. Il alloit en parler; Madame de Maintenon le devina et rougit encore (ce qu'une femme vertueuse est exposée de fois à rougir dans la journée ne peut se concevoir !) Il y eut un moment de décousu dans la conversation; la pénitente n'avoua point l'histoire de l'*épingle*; cet aveu étoit réservé pour des têtes-à-têtes plus graves et d'un autre

genre. Mais nous allons voir notre *épingle* prédestinée jouer un rôle plus important.

A cette époque Madame de Montespan avoit l'habitude de se promener avec le Roi dans les bosquets de Versailles ; il attiroit le plus qu'il pouvoit Madame de Maintenon dans ces momens ; cela donnoit beaucoup d'humeur à Madame de Montespan qui commençoit, à juste titre, à se repentir d'avoir amené elle-même cette dangereuse rivale dans son intérieur.... Un jour d'été, dans une de ses promenades, le soleil étant plus brûlant qu'à l'ordinaire, incommodoit beaucoup Madame de Montespan qui cherchoit en vain à fixer sur ses yeux une gaze que le vent soulevoit toujours ; elle n'avoit pas besoin de cette petite contrariété pour avoir de l'humeur. Tout-à-coup elle demanda avec brusquerie une épingle à Madame de Maintenon, qui, après avoir cherché envain sur sa pelote, dit avec douceur qu'elle n'en avoit pas, (car elle ne comptoit pas l'*épingle* de Ninon, qui dans ce moment, fermoit son fichu. Sa pudeur pouvoit-elle jamais se décider à la proposer?) Pardonnez-moi, Madame, lui dit alors Madame de Montespan avec colère, vous en avez une ;

mais vous êtes d'une maussaderie aujourd'hui ..... et en disant cela, très-imprudemment, elle arracha, plutôt qu'elle ne prit, l'*épingle* qui servoit à voiler tant de trésors..... Qu'on se peigne la rage de Madame de Montespan, lorqu'occupée un instant à attacher sa gaze, elle ne tourna les yeux sur le roi que pour voir les siens se fixer avec ardeur sur les beautés qu'elle-même venoit de découvrir.... La pudeur, l'embarras de l'une, le désespoir de l'autre, l'enchantement expressif du Monarque..... L'Albane, le Corrège peindroient seuls cette situation; elle étoit trop forte pour durer long-tems. Madame de Montespan, saisissant sa gaze avec fureur, oublia l'épingle et se piqua jusqu'au sang, et dit à sa rivale en la lui jetant : tenez, Madame, voyez le mal que je me suis fait avec votre maudite épingle; il semble que tout de vous doive me blesser aujourd'hui. Madame de Maintenon baissa les yeux; et le Roi, pour paroître ne pas entendre une chose aussi marquante, voulut tourner la chose en galanterie, ramassa l'*épingle*.... et dit : *Elle ne sera à personne qu'à moi, puisqu'elle est teinte de votre sang.* Madame de Montespan ne répondit rien;

la promenade finit, et cette amante infortunée eut encore l'inquiétude que l'*épingle* que le Roi emportoit lui rappela moins sa blessure que le fichu de sa rivale. Si tout le monde ne savoit pas qu'à cette époque Louis XIV s'attacha de plus en plus à Madame de Maintenon, ce que je viens de citer le prouveroit ; déjà, à l'insu de Madame de Montespan, elle et le roi se voyoient fréquemment ; on pense aisément qu'à la première entrevue l'histoire de la promenade fut le sujet de la conversation. Le roi parla avec enthousiasme de l'*épingle* qu'il avoit attaché précieusément à sa chemise et qui ne le quittoit plus; mais Madame de Maintenon écoutoit avec plus de tristesse que de charme ce que son auguste amant lui disoit avec transport : bientôt il apperçut que la jalousie en étoit la cause ; que cette femme sensible croyoit que le monarque gardoit plutôt l'*épingle* à cause de la blessure de Madame de Montespan que par le souvenir de son fichu ; elle eut même la bonne foi de le lui avouer. Le Roi, pour lui prouver son injustice, consentit à la lui rendre, mais sous la condition qu'elle ne serviroit jamais à fermer ce fichu qui faisoit son supplice.

Madame de Maintenon y auroit-elle consenti s'il n'y avoit eu que cette *épingle* là au monde ? Je n'en sais rien... Peut-être auroit-elle été assez sensible pour cela ; le combat entre la pudeur et la tendresse eût été bien digne d'elle... Je laisse aux ames exaltées à décider la question ; et je me bornerai à dire que la condition fut acceptée, que l'*épingle* fut rendue ; mais que malheureusement un jour, cent fois célèbre, où Louis XIV entra chez Madame de Maintenon au moment où elle l'attendoit le moins, de distraction, de précipitation, elle n'eut que le tems de fermer son fichu avec cette fameuse *épingle* ; mais qu'à la fin du tête-à-tête elle se détacha pour jamais.... et passa dans les mains du roi qui la garda avec bonheur et fierté comme signe de son triomphe, dont elle devint, dit-on, le chemin et la cause ; si l'on croit que cette fameuse liaison a pu amener des événemens importans dans le royaume, on conviendra que notre *épingle* joue un grand rôle... Mais nous ne sommes pas à la fin de son histoire ; suivons-la avec patience dans son inconcevable destinée. Elle fut non oubliée, mais serrée avec soin dans un écrin de Louis XIV, et ne servit à

rien de remarquable jusqu'au moment où Jaques II, roi d'Angleterre, trahi par ses sujets, fut chassé de son trône par le prince d'Orange, et vint se réfugier à Saint-Germain avec la reine et le prince de Galles. On sait avec quelle magnificence le roi le reçut, et lui céda son appartement; et comme il alloit au-devant de lui, Madame de Maintenon, frappée du brillant de ce moment, qui selon elle étoit le plus beau de la vie du Roi, voulut joindre à une agrafe de diamans, qui relevoit son chapeau, un panache de plumes blanches unies, par un ruban où elle avoitbrodé ces mots : *Si Jaques eût ressemblé à Louis, tout lui seroit fidèle.* Cette légende, qui flattoit à-la-fois et le sentiment et la vanité du Roi, lui fit un plaisir extrême; mais en la portant il falloit qu'elle fût secrette, et le ruban résistant à l'adresse des doigts de Madame de Maintenon, s'échappoit toujours avec une indiscrétion inquiétante; et quoique le dernier mot de la légende ne dût déplaire ni à l'un ni à l'autre, en résistant obstinément à leurs efforts réunis, comme l'heure pressoit, ils étoient au moment de s'impatienter, quand tout-à-coup le Roi sonna Bontems, son valet-de-

chambre, se fit apporter son écrin, et prenant, avec une grace qui n'appartenoit qu'à lui, l'*épingle* qui lui étoit si chère : tenez, Madame, dit-il, voilà la seule manière de fixer et de cacher ce mot auquel le mystère seul peut ajouter quelque charme. Madame de Maintenon baissa les yeux, plaça l'*épingle* sur le ruban, et le Roi, enivré d'orgueil et d'amour, alla consoler sur son trône l'infortuné Jaques qui descendoit du sien.

Laissons à présent Louis XIV finir son règne, tantôt au faîte de la puissance et de la gloire, tantôt à deux doigts de sa perte ; passons aussi l'époque de la régence. Notre *épingle*, tranquille au fond de l'écrin du Roi, soit par oubli, soit par respect, ne fut employée en rien pendant ce tems. Il faut donc nous porter avec rapidité vers la fin du règne de Louis XV, moment où notre *épingle* fut remise en jeu par une aventure assez extraordinaire.

On sait à quel point de facilité et d'aisanc Madame Dub.... s'étoit portée auprès de Louis XV. Rien pour elle n'étoit sacré, soit dans ses folies, soit dans son désœuvrement. Un jour, après dîné, ne sachant comment continuer une conversation languissante et d'un décousu impossible à

A

soutenir, elle imagina de se faire ouvrir un cabinet où le Roi conservoit les choses les plus précieuses qu'il tenoit de ses ancêtres, manuscrits importans, choses rares de différens genres, tout en un instant fut mis sans dessus dessous, malgré les représentations du Roi qui, plus amant que monarque, avoit depuis long-tems abandonné sa dignité par une complaisance sans bornes. Au travers de la dévastation du cabinet, l'éçrin de Louis XIV tomba sous la main de celle (à qui il ne l'auroit peut-être pas confié.) Il étoit rempli de plusieurs diamans forts beaux, d'un anneau émaillé qu'avoit porté Madame de Maintenon, sur lequel on voyoit gravé à l'extérieur les attributs les plus saints, et sur la partie intérieure tout ce que l'amour et l'esprit peuvent inventer de plus tendre en devises et en emblêmes amoureuses. Il y avoit de plus une petite croix de bois de violette faite en mémoire de la révocation de l'édit de Nantes, sur laquelle étoit les noms de le *Tellier*, du *Père la Chaise* et de Madame de Maintenon, avec la funeste date du 10 Octobre 1685; dans un des coins de l'écrin étoit un petit étui d'ambre fait avec beaucoup d'art qui renfermoit cette

fameuse légende donnée au roi par Madame de Maintenon le jour de l'arrivée de Jaques II à Saint-Germain, et notre *épingle* fameuse attachoit les deux bouts du ruban avec un papier où étoit écrit le précis de l'anecdote qui la rendoit d'un si grand prix. Lire la légende, le papier, prendre l'*épingle*, casser l'étui fut l'affaire d'un moment pour Madame Dub... qui, abandonnée à tout le despotisme de ses volontés, n'entendoit pas que rien lui résistât.... Je veux garder cette *épingle*, dit-elle; elle attachera aujourd'hui mon bouquet. En vain le Roi voulut-il s'y opposer, la résistance dans certaines positions est toujours l'annonce d'une nouvelle foiblesse. Le Roi disoit encore qu'il ne vouloit pas s'exposer à perdre cette *épingle* si précieuse à conserver; que sa maîtresse, aussi étourdie que rebelle, étoit déjà chez elle occupée à joindre aux fleurs qu'un ruban nouoit avec grace, cette *épingle* qui avoit été autrefois si utile à la gloire et l'amour. Cette aventure se passoit précisement au moment où Monsieur Daig..... étoit presque sûr de voir terminer heureusement l'intrigue qu'il avoit fait avec Madame Dub.... pour faire renvoyer Monsieur de Choi...... Le ministre, aussi

heureux qu'adroit, avoit laissé long-tems l'orage se former sûr sa tête ; et sans s'embarrasser des craintes de ses innombrables amis et amies, qui peut-être par leurs imprudences n'avoient pas peu contribué à lui faire du tort, il paroissoit toujours tranquille, et comptant sur sa fortune. Cependant les choses en vinrent au point qu'il se décida à parer le dernier coup que l'on vouloit lui porter par la maîtresse favorite et toute puissante. Depuis qu'il existoit, il croyoit qu'il n'y avoit pas deux manières pour un homme adroit et séduisant de se raccommoder avec une femme, fût-elle notre ennemie mortelle ; ce moyen ui avoit toujours réussi, nommément sous le même règne et dans une position pareille. Avec une tête aussi fertile en moyens, en projets de ce genre, former ou exécuter étoit à-peu-près la même chose; en un mot, le rendez-vous, sous le titre *d'explication d'affaires*, fut donné chez lui dans son cabinet par la dangereuse favorite.... Il est bon de dire, avant de continuer l'histoire, que depuis quelque jours le Roi avoit redemandé plusieurs fois avec humeur l'épingle à Madame Dub... qui, loin de se soumettre à la rendre,

lui laissoit toujours l'inquiétude de la perdre ; et comme le Roi voulut lui faire sentir que cette *épingle* ayant appartenu à Louis XIV , et même été jointe à des circonstances importantes de sa vie, elle devoit être non-seulement conservée, mais respectée... Par esprit de contrariété, Madame Dub... se plut alors à lui faire jouer les rôles les plus bizarres ; ce fut au point qu'étant moins bien portante, cette épingle, aux yeux du Roi même, attacha un ruban qui, pour l'instant, servit de ceinture à sa maîtresse, et qui sans être celle de Vénus, étoit au moins aussi indispensable. Depuis plus de dix jours elle la portoit obstinément, plus par entêtement que par nécessité. Le jour du rendez-vous arriva; on ne concevra pas comment elle poussa la distraction au point de garder encore cette ceinture aussi mal-à-propos, le fait est pourtant arrivé.... Que deviendroient les historiens si l'on nioit les anecdotes ? D'ailleurs celle-ci prouveroit pour l'innocence du projet, et que dans ce tête-à-tête la charmante favorite ne vouloit vraiment parler que d'*affaires*.... Il étoit six heures ; le Roi étoit à la chasse, ne devoit revenir que fort tard : Monsieur de Choi.... ayant

renvoyé un comité, vingt rendez-vous importans, consigné tous les premiers commis, (jusqu'à Monsieur de Lisle même,) tout lui assuroit une tranquillité profonde et les momens les plus doux... Les deux portes s'ouvrent, Madame Dub... entre plus belle encore qu'à l'ordinaire : eh bien, dit-elle, à Monsieur de Choi......, en s'asseyant sur un sopha : vous ne voulez donc rien faire de ce que je veux ? Je suis furieuse contre vous, je vous en avertis ; je l'ai dit au Roi : il a pris un parti violent, et m'a bien juré que rien ne le feroit changer . . . . *Ah ! Madame, il vous regardoit*, répond M. de Choi..... avec grace. Cette répartie ingénieuse fait sourire la favorite, qui s'efforce en vain d'avoir l'air en colère ; les choses tendres remplacent bientôt, les galanteries, les caresses les suivent de près ; le moment du bonheur arrive d'autant plus promptement que Monsieur de Choi..... avoit l'habitude de le hâter..., Enfin il ose tout : d'abord l'obstacle plus qu'inattendu qu'il trouva le surprend ; mais il avoit trop d'art et de talent pour qu'il pût un instant arrêter ses transports. Il n'en devint que plus pressant. Mais notre

cruelle *épingle* présentant une pointe dangereuse, et paroissant vouloir defendre son maître, blesse vivement le ministre qui jette un cri perçant.... Madame Dub.... fait un grand éclat de rire, la confiance de ses attraits ne lui permettant pas de prévoir les suites funestes de cet incident; elles n'étoient cependant que trop réelles; elle ne tarda pas à s'en appercevoir. En vain le ministre espéra-t-il du tems et de la chaleur de son imagination le changement d'un état humiliant qui empiroit de plus en plus; en vain, ayant perdu tout espoir, voulut-il réparer ses torts involontaires par le brillant de son esprit, (Il y a des choses qu'on ne remplace pas.) Malgré lui, le déconsu amena l'ennui, l'humeur ne tarda pas à paroître; Madame Dub.... ouvrant tout-à-coup la porte, dit en sortant d'un air contraint: adieu, M. le Duc; je crois que j'entends le roi rentrer. Pour comble de malheur, on assure qu'à peine elle avoit mis le pied hors de son cabinet qu'il se sentoit plus digne d'elle... Mais qu'importe? l'à-propos fait tout dans ce cas... Au reste, le ministre fut renvoyé deux jours après.. et en allant à Chanteloup où il étoit exilé,

comme chacun dans sa voiture dissertoit sur la cause de sa disgrace, sur ce qu'il avoit fait, sur ce qu'il auroit dû faire.... il ne répondit que ces mots, en soupirant : ah ! Madame de Ponpadour portoit aussi des épingles, mais sûrement ne les plaçoit pas si mal! A peine la favorite entra chez elle, que le roi arriva de la chasse ; sa maîtresse se refusa d'autant moins à des empressemens, qu'il s'embloit qu'elle eût à se venger de l'affront qu'elle avoit reçu ; jamais le monarque ne la trouva si tendre ; ce fut une occasion de redemander son *épingle* : on la lui rendit ; il sembloit qu'il devinât à quel point elle lui avoit été utile.

Laissons un instant l'*épingle* retourner dans l'écrin du Roi, et voyons par quel événement elle en est ressortie pour n'y jamais rentrer.

Mademoiselle C...., actrice charmante de la comédie française, avoit tourné la tête à M. le comte D'........ Après lui avoir résisté long-tems, quoiqu'elle eût beaucoup d'attraits pour lui, on n'imaginera jamais le prix qu'elle mit à ses faveurs..... Ayant entendu parler de cette *épingle* célèbre, il lui vint dans la tête de la posséder ; et

ses conditions furent que non-seulement M. le comte D'........ l'obtiendroit du Roi, mais, comme on devoit jouer incessamment le mariage de Figaro pour la première fois, elle voulut de plus que son amant, pour être heureux, lui apportât cette *épingle* le jour de la première représentation ; elle trouvoit piquant de la faire passer du fichu de Madame de Maintenon et de la tête de Louis XIV à la lettre de Suzanne, à qui elle devoit servir de cachet. Si l'*épingle* n'arrivoit pas au jour fixe, le marché devoit être nul. Qu'on se peigne l'embarras du Prince ; il ne savoit quel moyen employer pour avoir cette *épingle;* pour surcroit de peine la première représentation devoit être quatre jours après..... Il se désoloit de la bizarre fantaisie de sa maîtresse ; enfin le hasard lui fournit un moyen dont il profita. Dans ce tems on dansoit des quadrilles; après s'être informé adroitement par Monsieur de Lab.... de ce que contenoit l'écrin, il feignit d'avoir besoin de quelques diamans qu'il renfermoit pour orner ses habits le jour du bal au salon d'Hercule; le Roi consentit qu'on les lui prêtât... Je vais les chercher moi-même, dit M. le Comte D'... cela me

fera voir cette *épingle* dont j'ai tant entendu parler... Avant que le Roi eût eu le tems de répondre, il avoit déjà été dans le cabinet faire ouvrir l'écrin, et pendant que l'on arrangeoit les diamans, substitué, sans qu'on s'en apperçût, une épingle à-peu-près semblable à celle qu'il désiroit tant; et qu'en une heure de tems il porta aux pieds de Mademoiselle C.... Il étoit tems, la pièce alloit commencer; l'*épingle* cacheta la lettre de Suzanne au milieu des applaudissemens, des transports du public, piqua le Comte *Almavira*, fut payée la nuit même par le bonheur du prince... Mais perdue sur le théâtre dans les différentes mains par lesquelles elle passa, Mademoiselle C.... fut un moment fâchée : mais est-on jamais coupable aux yeux de ce que l'on aime ? Elle s'excusa à peine auprès de M. le Comte D' . . . . . Quant à lui, il fut plus embarrassé, car le garde de l'écrin avoit bientôt reconnu qu'il n'avoit plus la véritable *épingle*; une pension le fit taire, et la fausse épingle est dans l'écrin, où l'on la garde avec vénération. Quant à l'autre elle resta deux jours dans la poussière, jusqu'au moment où une danseuse, plus jolie que célèbre, la

ramassa de distraction à une répétition des amours de Bayard, où le spectacle nécessaire à cette pièce exigeoit des ballets. Cette danseuse, dont le nom ne fait rien à l'histoire, se trouvoit par hasard maîtresse de M. d'Harland, qui fut le premier mortel assez hardi pour se frayer une nouvelle route dans les airs dans le balon de M. Pilatre du Rosier, depuis victime malheureuse de ses talens et de son courage. Cette danseuse, qui n'étoit légère qu'en dansant, adoroit son amant; on peut juger de l'état horrible où elle fut en songeant aux dangers que M. d'Harland alloit courir. Elle eut le courage de le conduire à la *Meute*, d'où son nouvel *Icare* devoit abandonner la terre. « Au » moins, lui dit-elle au moment de partir, » que votre prudence évite dans ce fatal » voyage tous les dangers qui sont inutiles » à courir. Cette tresse de mes cheveux vous » en rappellera le souvenir ; » en finissant ces mots, elle attacha sur son cœur cette tresse chérie avec notre *épingle* prédestinée qui, par hasard, se trouva sous ses doigts; ses yeux se couvrirent de larmes, sa tête d'un voile épais, et son amant se perdit dans les airs. Laissons-le suivre le projet

le plus hardi que l'on ait jamais formé, ne nous occupons que de notre *épingle*. Un coup de vent ayant déchiré un petit drapeau que nos voyageurs portoient en signe de triomphe, sur lequel ils avoient écrit l'époque, l'heure de leur ascention, M. d'Harland craignit qu'il ne fût absolument perdu, et s'efforçant en vain de rejoindre les deux morceaux de l'étoffe, l'*épingle* devint nécessaire pour les réunir: elle fut sacrifiée à cet emploi, la tresse étoit ce qu'il y avoit de plus important à garder pour M. d'Harland; enfin, après plusieurs heures de navigation aérienne, le balon descendit au milieu des applaudissemens universels; les physiciens, les naturalistes, les géomètres, les astronomes, vinrent en foule rendre hommage à nos voyageurs. Parmi les astronomes, on citoit M. Bailly au rang des plus célèbres. Pilatre lui fit l'hommage du drapeau comme une marque d'estime pour ses talens; M. Bailly l'accepta, et par un concours de circonstances inouies, voilà la fameuse *épingle* fixée au drapeau aérien, et enfermée dans le cabinet d'un astronome... Que n'y est-elle restée? Elle n'auroit pas servi dans une occassion qui ne ressemble

en rien au rôle qu'elle avoit joué jusqu'alors. Mais qui peut répondre de sa destinée ?... Le jour à jamais mémorable où le Roi, contraint de quitter Versailles, fut conduit en triomphe par son peuple à l'hôtel-de-ville de Paris.... M. Bailly, nommé Maire de cette ville par l'enthousiasme populaire, étoit chez lui à attendre l'instant d'aller à l'hôtel-de-ville pour recevoir le monarque. Le Roi étant arrivé plutôt qu'on ne l'avoit cru, un cavalier vint à toute bride prévenir M. Bailly, qui, sortant précipitamment, oublia le ruban patriotique qu'il portoit depuis deux jours à sa boutonnière; il remonta dans son cabinet pour le chercher, et ne sachant comment l'attacher, ses yeux se portèrent sur l'*épingle* qui étoit encore au drapeau aérien : il la prit avec précipitation, fixa son ruban par elle, et courut à l'hôtel-de-ville.... Que l'on m'épargne ici des détails qui ne plairoient peut-être pas à tous les partis ; il suffira de savoir que le sort attaché à faire passer notre *épingle* par les positions les plus extraordinaires et les plus opposées, voulut qu'au moment où M. le Maire présenta une cocarde nationale au Roi, il n'eut pas d'autre moyen de

l'attacher à son chapeau que de se servir de l'*épingle* prédestinée, qui, trop foible apparemment pour l'emploi qu'on lui destinoit, se replia vingt fois sur elle même; mais à la fin fixa à-la-fois aux yeux du peuple entier la cocarde de Louis XVI, et le sort du plus beau royaume de l'univers. Récapitulons en peu de mots les différentes positions où s'est trouvée notre *épingle*.

D'abord sur la toilette de Ninon, à son ruban comme souvenir d'un rendez-vous, au fichu de Madame de Maintenon, à la gaze de Madame de Montespan, à la chemise du Roi, dans son écrin, par la foiblesse de Madame de Maintenon, à la plume de son chapeau pour recevoir Jacques II, au bouquet de Madame Dub....., à sa ceinture, dans l'écrin de Louis XV, enlevée par Monsieur le comte D'...., possédée par Mademoiselle C..... employée comme cachet à la lettre de Suzanne dans le mariage de Figaro, deux jours perdue, delà dans les mains d'une danseuse, attachée à l'habit de Monsieur d'Harland pour y fixer une tresse de cheveux, à l'étendard aérien, dans le cabinet de Monsieur Bailly, à sa boutonnière, et enfin à la cocarde nationale de Louis XVI... Que croit-on maintenant

qu'elle est devenue ? Elle fut perdue pour la seconde fois pendant long-temps, et retrouvée dans le Louvre par une garde-malade, qui, appelée auprès de Monsieur de Mirabeau, et chargée de l'ensevelir, attacha par elle un des coins de son linceuil. Il semble que le destin ait voulu finir son sort si remarquable avec celui de l'homme le plus extraordinaire de son tems. Sûrement elle ne reverra jamais le jour, à moins que, dans la suite des tems, l'inconstance populaire n'aille insulter à la cendre d'un homme que l'enthousiasme national a couronné à sa mort. Ce qui rappelleroit ses propres paroles : *Il y a bien près du Capitole à la roche Tarpeyenne.* (*)

(*) L'Auteur écrivoit à l'instant où Mirabeau venoit d'être placé au Panthéon.

FIN.

De l'Imprimerie de la rue du Bacq, n.° 610, la 2.e porte à gauche en descendant leci-devant pont royal.

S
3A1

2
1A67

533